

Manager de La Fouine, producteur de «The Voice» édition Pays Bas, Zakaria Dekkaki est une success-story comme on en fabrique pas souvent. Jeune, bourré de talents et drivé par une ambition sans limites, ils se prépare à ravir sa place de chouchou des stars à RedOne. Nous avons eu la chance de lui tendre notre micro, avant qu'il ne devienne inaccessible...

Par Jalal El Omari

L'autre RedOne

Le Temps : Avant de rentrer dans le vif du sujet, pouvez-vous nous parler de vos débuts ?

Zarakia Dekkaki : Après avoir fini mes études à la fin des années 90, je me suis lancé dans le domaine du recrutement à travers le lancement d'une agence spécialisée que j'ai créé aux Pays-Bas. Cette première expérience professionnelle m'a donné l'occasion de renouer des liens avec mes vieux amis d'enfance et plus particulièrement ceux qui s'étaient lancés dans le domaine de la musique. Grâce à cela, j'ai pu visiter plusieurs studios d'enregistrement, ce qui m'a redonné envie de m'investir dans le monde de la chanson. Il y avait aussi des amis intimes à moi qui avaient besoin de compétences qui pourraient les aider à dénicher des managers pour leur faciliter la production d'albums musicaux. C'est comme cela que j'ai intégré l'univers de la musique.

Vos efforts ont-ils été couronnés de réussite ?

Zack : Malheureusement et malgré de bons débuts dans le domaine, nous avons essuyé un échec cuisant. Cette expérience m'a permis de comprendre beaucoup de choses et j'en ai tiré des leçons. J'ai su que manager un groupe musical ou un chanteur n'était pas du tout chose aisée. Tout de suite après cette mauvaise expérience, j'ai décidé de me reprendre en main et de suivre pas à pas les grands producteurs et managers dans le monde de la

musique. On peut dire que j'ai appris le métier sur le tas.

Le résultat était-il satisfaisant ou était-ce un deuxième fiasco ?

Zack : Comme le dit l'adage, «c'est en forgeant qu'on devient forgeron». Ce n'est qu'après m'être complètement imbibé des métiers de la musique que j'ai réussi à percer. Certains jeunes chanteurs avec lesquels j'ai collaboré depuis ont connu de grandes réussites. Je peux en citer à titre d'exemple le rappeur «La Fouine» que j'ai managé et dont l'album «Bourré au son», lancé en 2005, a été un véritable succès.

Vous vous êtes fait remarquer dans «The Voice». Était-ce un hasard ?

Zack : Pénétrer le monde de la programmation de ce genre de compétitions télévisuelles a été un objectif pour lequel j'ai bataillé pendant de longues années. Mes débuts dans ce domaine ont été marqués par la coproduction de l'émission «Big Brother». En 2008, j'ai évolué pour le compte de la société «Talba», spécialisée elle aussi dans les programmes de divertissements audiovisuels. Après ces expériences enrichissantes, j'ai songé à créer un show musical semblable à l'émission «X Factor». C'est de là que m'est venue l'idée de prendre en charge la direction artistique de l'émission «The Voice» en 2010 aux Pays-Bas. Le programme a réussi à capter un grand nombre de téléspectateurs et

d'artistes de renommée mondiale. En tant que directeur artistique, c'était à moi qu'incombait la charge d'accompagner les jeunes talents et de les aider dans leur poursuite aux producteurs et sponsors, susceptibles de leur donner le coup de pouce qui les feraient propulser dans l'univers passionnant et non moins rude de la chanson et de la musique.

Directeur artistique de «The Voice». Il y a de quoi prendre la grosse tête ?

Zack : Vous savez, en règle générale, un producteur ou un directeur artistique travaille toujours dans les coulisses et n'apparaît presque jamais en première ligne. Donc, pour la grosse tête, c'est raté.

Qu'avez-vous ressenti lors du lancement de la version arabe de l'émission ?

Zack : Le jour où la version arabe de l'émission a été lancée, j'ai ressenti une joie et une fierté énormes. Je ne vous dis pas combien j'ai été heureux de voir des participants marocains concourir pour décrocher le prix. Ceci m'a poussé à réfléchir aux moyens qui pourraient me permettre d'aider ces talents montants pour qu'ils puissent atteindre leurs objectifs. J'ai alors proposé au producteur international RedOne de se joindre à moi pour produire une chanson pour le vainqueur de l'émission. Ceci a été pour moi un énorme plaisir et une réelle opportunité surtout que c'était le Marocain Mourad Bouriki qui avait

gagné la première édition de cette émission à succès.

Pensez-vous que c'est grâce à ce genre d'émissions que les Marocains pourront faire valoir leurs talents musicaux ?

Zack : Qu'il s'agisse de «The voice», «Arab Idol» ou encore de «X Factor », je pense que ces shows sont très bénéfiques pour la promotion des jeunes talents. Ces émissions ne lésinent pas sur les moyens budgétaires et l'accompagnement des vainqueurs. Nous espérons, à travers «The Voice», mettre en valeur les talents et garantir le style musical du chanteur loin de toute exploitation. Le mot d'ordre est la qualité de la voix et non l'apparence physique.

Vous êtes très ami avec RedOne apparemment

Zack : J'ai rencontré RedOne pour la première fois par l'intermédiaire d'un ami. Je ne vous cache pas qu'au début je ne croyais pas qu'il était Marocain. Ce n'est qu'en gardant le contact à travers les mails et le téléphone que j'ai su qu'il était originaire du Maroc. Depuis, j'ai gardé le contact avec lui et je peux vous dire qu'entre RedOne et moi existe une véritable amitié. Nous sommes comme des frères.

Est-ce si facile pour un Marocain de devenir une star mondiale ?

Zack : Pas du tout. Pour devenir un chanteur connu et reconnu de tous, il faut avoir ce petit plus qui peut vous différencier des autres. Le chemin de la réussite n'est pas facile et est plein d'embûches comme vous pouvez l'imaginer. Il faut s'accrocher jusqu'au bout et ne jamais lâcher prise. Ce n'est que de cette manière que vous pourrez atteindre vos objectifs.

Quid de la chanson marocaine locale ?

Zack : Nous travaillons

actuellement avec le jeune chanteur Ahmed Chawki.

Il a du talent et on a tout misé sur lui. Notre but est de l'internationaliser. Je suis certain qu'il sera un exemple de réussite à suivre pour les autres artistes marocains. Vous savez, chaque artiste a des spécificités et des qualités vocales. Il suffit juste de dénicher la perle et de la perfectionner.

Pourquoi la chanson marocaine tarde-t-elle à

s'internationaliser ?

Zack : Pour moi, c'est un souci de production. Il est nécessaire dans le contexte actuel de redonner vie à la chanson marocaine et la faire renaître de ses cendres. Je crois que c'est l'affaire de tous. Il faut que tous les chanteurs marocains se serrent les coudes pour redonner à la chanson marocaine la place qu'elle mérite. Je peux dire et en connaissance de cause que les Marocains sont bourrés de talents et jouissent d'une capacité d'adaptation inouïe. Il faut aider les jeunes talents et leur donner la volonté de réussir pour faire sortir la chanson marocaine de sa coquille. Ceci poussera de plus en plus de producteurs étrangers à venir «s'approvisionner» ici au Maroc. ■

